

l'univers des normes

Les espaces de solidarité

La famille, l'État, l'Europe et le monde

Sous la direction de
Burt KASPIAN

Presses Universitaires de Rennes

Presses Universitaires de Rennes



La solidarité chez Campanella

Jacques BOUINEAU

Dans la *Naissance de Bacchus* de Nicolas Poussin, le soleil est source de vie et féconde la terre, ce qui existe déjà dans certains passages de la *Cité du Soleil*¹.

D'après Germana Ernst², le nom de *Cité du Soleil* peut venir d'Isaïe 19, 18³, mais la place du soleil est très courante à l'époque : chez Marsile Ficin, il exprime « la bonté et la bienveillance divines » ; « Girolamo Benzoni⁴ racontait ainsi comment Atahualpa, dernier roi du Pérou, avait répondu au dominicain Vincent de Valverde, qui l'exhortait à se soumettre et à se convertir "qu'en ce qui regardait la religion [...] il ne renierait en aucun cas la sienne, et que si eux, les chrétiens, croyaient au Christ qui mourut sur la croix, lui croyait au soleil qui n'était jamais mort" » ; Girolamo Ruscelli⁵ célèbre le soleil figurant sur la bannière de Philippe II.

Dans la *Cité du Soleil*, Tommaso Campanella ne parle pas de la famille. On ne trouvera donc pas, à proprement parler, de mécanismes de solidarité familiale dans ce texte. Cependant ce récit utopique, comme tous les récits du genre⁶, substitue l'État à la famille.

Si on lit de manière attentive et critique le texte de Campanella, on prend conscience de deux choses : d'une part, on conserve un vocabulaire de type familial pour désigner des réalités qui ne le sont pas, mais qui pourtant expriment une idée de solidarité ; d'autre part, la socialisation de la reproduction, rôle central tenu par la famille dans toutes les civilisations traditionnelles, est ici déclinée sur un mode particulier, aussi bien dans la nature même de son déroulement que dans les conséquences sociales qui en découlent.

Une telle lecture critique oblige dès lors à s'interroger sur le sens à donner à la notion de famille et aux rôles qui y sont joués. Pour l'instant, repartons du texte.

1. GRILLO E., *Tommaso Campanella nell'arte di Andrea Sacchi e Nicola Poussin. Scritti vari*, Cosenza, Pellegrini Editore, 1979, p. 74. Le tableau de Nicolas Poussin date de 1657.

2. ERNST G., *Tommaso Campanella. Le livre et le corps de la nature*, Paris, Les Belles Lettres, 2007 (trad.), p. 145.

3. « Il y aura cinq villes en Égypte [...], l'une d'entre elles s'appellera la Cité du Soleil. » On retrouve le même renseignement chez LECHNER G. S., « Tommaso Campanella and Andrea Sacchi's fresco of "Divina Sapienza" in the Palazzo Barberini », *The Art Bulletin*, vol. LVIII, n° 1, New York, The College Art Association of America, 1976, p. 97-108, cité in GRILLO E., op. cit., p. 30.

4. *La istoria del mondo nuovo*, Venise, Francesco de Franceschi Senesi, 1595, p. 121.

5. *Le imprese illustri*, Venise, 1584, p. 191.

6. COLOMBO A. et QUARTA C. (dir.), *Il Destino della famiglia nell'utopia*, Bari, Dedalo, 1991.

La Cité du Soleil a connu 144 éditions entre 1623 et 2002⁷. Ses trois sources d'inspiration directes, car nous verrons que les références sont en fait multiples chez Campanella, sont Platon, le christianisme social et Thomas More⁸, mais il a eu beaucoup moins de succès que More et au XVIII^e siècle, il est complètement tombé dans l'oubli⁹. En fait, Campanella a vécu dans un couvent et en prison. Sa réflexion se déroule en prison et se trouve nourrie de la lecture des philosophes grecs et des récits des voyageurs sur les peuples récemment rencontrés en Asie et en Amérique¹⁰.

À l'opposé de Machiavel, chez qui l'État est tout puissant et le prince un ennemi du peuple, Campanella « *face appello ai naturali sensi di solidarietà umana con l'aiuto della educazione, della scienza, della religione* », et donc la famille et la propriété privée, qui font prévaloir l'amour de soi plutôt que l'amour commun, sont éradiquées. Il n'y a rien à craindre de cet idéal communautaire, car :

« *L'individuo afferma e svolge se stesso socializzandosi, cioè nella misura in cui reprime "l'amor sui" per vivere "l'amor Dei", il quale si rivela e si attua non del singolo, ma nell'umanità organizzata e unificata. Perciò la lotta contro l'egoismo così degli individui come degli Stati è sacra e doverosa; è la lotta per la liberazione dalle forze del male, per il trionfo dell'amore comune. La Città del Sole appare allora la nuova "Civitas Dei" che a principio dell'età moderna preannunzia, in forma vuolsi poetica, quella che deve essere l'organizzazione ideale dell'umanità liberata dall'egoismo, fecondata dall'amore.* »

La Cité du Soleil offre à l'humanité une perspective de paix et d'amour et, « *come la parola di Dio a cui si ispira, attende gli uomini "di senno" che né intendano il significato riposto: nell'attesa parla il linguaggio delle verità eterne*¹¹ ».

Dans sa vision de la société, Campanella est persuadé que toutes les associations concourent à l'harmonie du corps social, dans lequel chacun apporte ses compétences et où il ne saurait être plus considéré en soi qu'un membre quelconque du corps humain¹². Dès lors tous les citoyens sont égaux mais hiérarchisés (mâles/femelles, vieux/jeunes, pères/fils...), car :

« *Ne consegue che nessun uomo può, in prima istanza, considerarsi signore, ma del suo stesso corpo né di tutte le altre cose; deve piuttosto ritenersi un semplice usuario. E, conseguentemente, non può far uso, a proprio piacimento, ad libitum, di se stesso né delle sue membra, se non conformemente al fine stabilito da Dio*¹³. »

7. PALUMBO M., *La città del sole. Bibliografia delle edizioni (1623-2002). Con una appendice di testi critici*, Pisa/Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2004, p. 19-66.

8. SOGARI G., « Recensione a T. Campanella, *La Città del Sole*, a cura di N. Bobbio », *Giornale di filosofia*, 1941, p. 180-197, cité par PALUMBO M., *op. cit.*, p. 91 et suiv.

9. CROCE B., « Intorno al comunismo di Tommaso Campanella. A proposito di recenti pubblicazioni », *Archivio storico per le province napoletane*, XX, 1895, p. 674-683, cité par PALUMBO M., *op. cit.*, p. 77.

10. Traduction de LAFARGUE E., « Campanella. Étude critique sur sa vie et la Cité du Soleil », *Le devenir social. Revue internationale d'économie et de philosophie*, I, 1895, p. 561-563, cité par PALUMBO M., *op. cit.*, p. 75.

11. PALUMBO M., *op. cit.*, p. 92.

12. CUSARO A., *La politica come scienza. Questioni di filosofia giuridica e politica nel pensiero di Tommaso Campanella*, Milan, Franco Angeli, 2003, p. 62-63.

13. *Ibid.*, p. 65.

Il est donc logique, dans l'esprit de Campanella, de considérer que la suppression de tous les « corps intermédiaires », comme on dira sous la Révolution française, est une nécessité pour fondre l'individu dans la structure globale, dont il n'est qu'un élément.

Mais s'agit-il d'un individu ?

« La "république" est un organisme vivant, qui doit tendre à conserver et à fortifier sa propre santé, y compris physique ; elle est composée, comme tout organisme, de plusieurs membres, dont les tâches et les fonctions sont différentes, mais liés les uns aux autres pour le bien-être de l'ensemble, condition et fin de chacune des parties¹⁴. »

On peut ici songer à la présentation que fait Alfonso Maria Di Nola de la hiérarchie sociale :

« La prima comunità o unione è del maschio e della femina. La seconda, dei genitori e dei figli. La terza, di una sola famiglia, cioè di genitori e figli, e di elementi dotati di ragione o meno, come il servo, il bue, il cane. La quarta, di più famiglie in una contrada. La quinta, di più contrade in una città. La sesta, di più città in una provincia. La settima, di più provinces in un regno. Lottava, di più regni sotto un impero. La nona, di più imperi in vari climi sotto una sola monarchia. La decima, di tutti gli uomini sotto la specie umana e il papato¹⁵. »

On pourrait citer par ailleurs bien des représentations de l'espace et de l'homme dans la philosophie médiévale qui reprennent un schéma analogue.

S'agit-il donc d'un individu ? Étymologiquement sans doute¹⁶, mais si l'on considère les êtres humains, cela reste-t-il vrai¹⁷ ? Pour Campanella, si l'être vivant ne peut évidemment pas être divisé, il ne possède pas pour autant d'existence propre.

Or, il est d'acception commune que l'individu, s'il est effectivement socialisé dans plusieurs institutions, peut aussi être une sorte d'électron libre, défini par un espace privé. Telle est la grande rupture de la modernité. Campanella, qui écrit après cette modification dans la manière de penser, reste en fait très traditionnel dans sa vision du monde et l'utopie qu'il développe, si on la considère de cette manière, devient bien moins révolutionnaire. Elle se borne à substituer une Vérité à une autre, mais ne libère en rien l'individu.

Par ailleurs – est-ce encore une trace du conservatisme de Campanella ? – plusieurs réalités portent des titres « privés », qui renvoient à la réalité familiale : les jeunes s'appellent « frères » entre eux, par exemple, nous y reviendrons. C'est dire que le vocabulaire emprunté au registre familial perdure et, donc, comme nous le relevons dès le départ, que l'État s'est simplement substitué à la famille, ou si l'on préfère, que la famille s'est transformée en État. La transformation est si tangible que le phénomène de la reproduction s'est déplacé du sein de la famille à celui de l'État.

14. ERNST G., *op. cit.*, p. 135.

15. In J. Campanella, *Il nuovo Prometeo: da poeta-vate-profeta a restauratore della politica e del diritto*, p. 192, ouvrage qui ne semble pas exister en France, mais qui est cité par CESARO A., *op. cit.*, p. 61.

16. « Individu » vient de *individuum*, « ce qui est indivisible ».

17. D'après Le Robert, l'individu est un « corps organisé vivant d'une existence propre et qui ne saurait être divisé sans être détruit ».

Cela étant posé, il nous reste deux difficultés à lever : d'une part, existe-t-il une solidarité dans cet État nouveau, qui prend le relais de la famille, d'autre part faut-il faire subir une transformation aux individus, désormais définis dans un nouvel espace ? Pour répondre à ces questions multiples, nous proposons de voir dans quelle mesure la notion de solidarité se trouve, chez Campanella, totalement influencée par un code de valeurs, qui se manifeste en fait de manière totalitaire.

Code de valeurs

Dans sa logique intellectuelle, la pensée de Campanella est très classique : il croit à un irrationnel, cause de toute existence, que les hommes peuvent percevoir et comprendre en sachant décrypter ce qui se manifeste et ce qui leur advient. En vérité, Campanella est catholique et les bases de ses raisonnements sont marquées par cette foi.

Le merveilleux

Le système de valeurs de Campanella repose sur une opposition très classique entre un monde parfait (celui de Dieu) et une réalité imparfaite (celle de la société des hommes). Là où il se sépare de la religion majoritaire, réside dans la place qu'il attribue à l'astrologie.

Religion

À l'époque de la Réforme, et dans les années qui suivirent, bien des théoriciens d'un camp ou de l'autre ont prétendu rattacher leur religion à la nature. Certes, la démarche est platonicienne dans son essence, mais surtout, elle vise à asséner, sans équivoque possible, que la secte à laquelle on se rattache est en fait la seule vraie, la seule sensée.

Lorsqu'il prend la parole, à la fin de la *Cité du Soleil*, l'hospitalier s'efforce de présenter la supériorité du christianisme¹⁸ comme une réalité de bon sens :

« Si ces Solariens¹⁹, en suivant les seules lois naturelles²⁰, se trouvent si proches du christianisme, lequel n'ajoute à la loi naturelle que les sacrements²¹, j'en déduirai

18. Et ce qui est nommé « christianisme » dans le texte doit s'entendre en fait comme le catholicisme ; on le comprendra aisément chemin faisant.

19. C'est-à-dire, évidemment, les habitants de la Cité du Soleil.

20. En fait, d'après I. Tornitore, Campanella est thomiste et distingue usage (qui relève de la loi naturelle) et propriété (qui relève du droit positif) ; à la loi naturelle se rattache le fait de « *generare figli, onorare i genitori, non prendere la roba altrui* », Tommaso Campanella, *La città del sole. Civitas solis, il manoscritto della prima redazione italiana (1602) e l'ultima edizione a stampa (1637), con traduzione, apparati critici, note a cura di Tomino Tornitore*, Turin, N. Aragno, 2008, p. 314, ce qui explique un de ses *Aforismi politici*, par L. Firpo, Turin, Gioppichelli, 1941 : « Più naturale è il dominio e la comunità, dove il bene è più comune a tutti. Violento è più dove è meno comune », cite par TORNITORE, I., *op. cit.*, p. 315.

21. Argument très répandu à l'époque, comme le soulignent DE MATTEI R., *Il pensiero politico italiano nell'età della Controriforma*, Milan/Naples, Ricciardi, p. 100, FRAJESI V., « L'Atheismus triumphatus come romanzo filosofico di formazione », *B&C*, IV/2, 1998, p. 316-326 (cité par TORNITORE T.,

volontiers que la loi véritable est la loi chrétienne et qu'elle régnera sur le monde le jour où on l'aura libérée de ses abus. Si les Espagnols découvrirent les terres nouvelles – dont le vrai pionnier fut en fait votre compatriote, le Génois Colomb²² – c'est donc pour que le monde fût uni sous une seule loi. Ces sages Solariens seront donc des élus de Dieu, des témoins de la vérité. N'est-il pas vrai que nous ne savons pas le sens de ce que nous faisons mais que nous sommes des instruments de Dieu ? Ces aventuriers, par exemple, qui partent, assoiffés d'argent à la rencontre de nouveaux pays, Dieu les destine à une fin plus haute. Le soleil s'efforce de détruire la terre, non de former les plantes et les hommes, mais Dieu les utilise pour cela. Son nom soit loué²³. »

Il ne fait en vérité que reprendre les paroles du *Nautarum Gubernator Genuensis*, qui lui raconte son odyssée dans la Cité du Soleil²⁴.

Néanmoins, même si elle est naturelle, cette religion est en fait une institution. Il existe 24 prêtres, qui se trouvent dans les parties élevées du temple, intermédiaires entre Dieu et les hommes, qui chantent et observent les étoiles; « c'est parmi eux surtout que l'on accède au rang de Soleil. [...] Ils ne descendent que pour manger, ne se lient à aucune femme sinon quelques rares fois par hygiène corporelle²⁵ ».

Cette institution ecclésiastique repose sur un dogme : « Il leur semble probable, disons même assuré, qu'il [le monde] fut créé. Ils sont ennemis jurés d'Aristote, qu'ils considèrent comme un pédant²⁶. » Ils adorent Dieu sous l'emblème du soleil. Ils sont même sûrs de la date de la création du monde²⁷. Partant de là, le dogme est très convenu : ils croient en une âme immortelle, au Jugement dernier et s'interrogent donc beaucoup sur la nature du péché; ils adorent Dieu sous forme de Trinité, qui n'est pas celle des chrétiens, mais dont la conviction démontre bien qu'ils ont tout compris à la réalité du monde. Ils constatent que la folie conduit le monde et que les méchants sont au pouvoir, ce que tout le monde sait, depuis Érasme au moins.

Toute notion de solidarité, chez Campanella, devra donc être appréciée à l'aune de cette conviction religieuse. Il ne s'agit en rien d'une solidarité laïque, mais bien plutôt d'une fraternité de créatures, qui transforme les Solariens en modèles moraux :

op. cit., p. 610). Mais voir aussi Pufendorf, pour le luthéranisme, par exemple dans notre article « Lecture européenne du droit naturel », XX^e colloque de l'AFIHJ 14-15 mai 2009 (Poitiers), Aix-en-Provence, PUAM, 2010, p. 160 et suiv.

22. Grande idée de Campanella, développée dans ERNST G. (dir.), *Monarchie d'Espagne et Monarchie de France*, Paris, PUF, 1997, t. 1, p. 22 (cité par TORNICORE I., p. 611).

23. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, Paris, Fayard, 2000 (trad.), p. 72-73.

24. « Quand ils connaîtront les vérités profondes du christianisme, rendues évidentes par les miracles, ils s'y soumettront, car ils sont d'une grande douceur d'esprit. Mais jusqu'à maintenant ils vivent dans un état de nature sans loi révélée et ils ne peuvent pas s'élever au-delà. » *Ibid.*, p. 37.

25. *Ibid.*, p. 61. Dans son *Epilogo magno*, par C. Ottaviano, Rome, R. Academia d'Italia, 1939 [1595-1607], p. 420, il considère, selon T. Tornitore, que « l'astinenza compromette la salute, perché l'eccesso di amori (lo sperma è uno degli amori) invade i nervi e gli spiriti animali non possono passare liberamente, rischiando la paralisi. Il coito è come un salutare salasso », op. cit., p. 363; en fait c'est une idée d'Aristote, que tout le monde reprend au xv^e siècle.

26. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 65.

27. « C'est bien en septième, comme le pensaient les anciens Hébreux et Chaldéens – non les modernes – que le monde fut créé... » *Ibid.*, p. 67.

« Il n'y a pas chez eux, comme chez nous, de vols, d'assassinats, de viol, d'inceste ou d'adultères²⁸. De ce fait, leurs griefs s'appellent ingratitude ou méchanceté lorsque tel d'entre eux refuse d'obliger autrui, ou mensonge, chose qu'ils abhorrent plus que la peste. Les coupables, pour châtement, sont privés de la table commune, ou du commerce des femmes, ou de certains honneurs, aussi longtemps que le juge l'estime nécessaire à leur amendement²⁹. »

Astrologie

L'astrologie permet de comprendre pourquoi les changements interviennent³⁰. Il semble donc que l'homme soit totalement impuissant pour modifier sa destinée. La solidarité, si nous parvenons à démontrer qu'il en existe bien une chez Campanella, devrait donc tout aux étoiles ?

Les choses ne sont pas si simples. Certes :

« Le christianisme [a] pénétré dans le Nouveau Monde, sur les rivages d'Afrique et de l'Asie du Sud grâce à Jupiter et au Soleil; la loi de Shérif³¹ [est] parvenue en Afrique grâce à la lune, celle d'Allah en Perse grâce à Mars, religion qui devait ensuite être réformée par Soli³², le tout avec grandes mutations d'empire dans toutes ces contrées et jusqu'en Tartarie [...]. L'Allemagne, la France et l'Angleterre furent touchées par l'hérésie, car ces pays se trouvaient sous l'influence de Mars et de la Lune. Mais l'Espagne dans la dépendance de Jupiter et l'Italie dans celle du Soleil conservèrent intacte, grâce à leurs signes qui sont Sagittaire pour l'une et Lion pour l'autre, la beauté de la loi chrétienne³³. »

Mais ils croient au libre arbitre et au fait que les étoiles agissent sur les sens³⁴.

En toute logique, rien ne s'opposerait donc à ce qu'une solidarité embaume par l'infinie mansuétude de Dieu et la liberté des hommes. Mais la notion ne figure pas parmi les valeurs suprêmes des Solariens. Et cela n'est pas étonnant, si l'on suit Campanella :

« Selon eux, l'élément féminin confère au ciel la fécondité ; quant à nous, nous sommes le siège d'une énergie plus faible. On voit bien qu'en notre siècle, ce sont les femmes qui règnent : les Amazones entre la Nubie et le Monopotapa³⁵, en

28. « Non hanno leggi, se non quelle che concernono i costumi, volontariamente si accusano di animo ingrato, di malignità, di pigrizia, di durezza, ecc., non potendosi da loro osservare in alcun modo latronici, né saggi, né insidie, né stupri, né adulteri. » FERRARI G., *Sulle opinioni religiose di Campanella*, Milan, Franco Angeli, 2008, p. 45.

29. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 19.

30. Les « mutations des apsides » tous les 1000 ou 1600 ans sont cause des changements, *ibid.*, p. 71.

31. La dynastie shérifienne du Maroc.

32. Le roi de Perse.

33. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 75-76.

34. De façon qui semble assez convaincante pour lui, même si le lien logique n'apparaît pas clairement, il le justifie ainsi : « On le voit bien dans le fait que la même constellation qui fit exhaler les vapeurs infectes du cadavre de Luther, fit répandre dans le même temps les délectables parfums de vertus de nos Jésuites, et de Fernand Cortez, qui introduisit le christianisme au Mexique. » *Ibid.*, p. 77.

35. « Ou Monomotapa, territoire d'Afrique australe exploré par les Portugais et célèbre pour ses minerais d'or. »

Europe, l'on trouve Roxelane³⁶ en Turquie, Bone³⁷ en Pologne, Marie³⁸ en Hongrie, Elisabeth en Angleterre, Catherine en France, Marguerite³⁹ en Flandres, Blanche⁴⁰ en Toscane, Marie⁴¹ en Écosse, Camille⁴² à Rome et Isabelle⁴³, à qui nous devons la découverte du nouveau monde, en Espagne. Le grand poète de notre temps⁴⁴ commença son poème en ces termes : "Les femmes, les chevaliers, les armes et les amours." Et l'influence de Mars fait qu'aujourd'hui tous les poètes sont médisants. Mais inspirés par Vénus et par la Lune ils ne parlent que mignonneries et putaneries. Les hommes s'efféminent et s'appellent "Votre Seigneurie". En Afrique, sous le Cancer, au-delà du pays des Amazones, l'on trouve à Fez et au Maroc des bordels où ces petits messieurs sont à la disposition du public et mille autres choses écœurantes. Mais de même que l'influence de la lune, de Mars et de Vénus a conduit à la récente découverte du monde, aux périples étonnants autour de la terre et à l'hégémonie des femmes, et que, grâce à Mercure, Mars et Jupiter, imprimerie et arquebuses sont en notre pouvoir, tout ainsi l'on est en droit d'attendre de grands bouleversements dans les lois, car le Cancer est signe tropique où Jupiter a son exaltation⁴⁵, le Soleil son apogée et Mars son trigone⁴⁶. »

Épiphanie du merveilleux

Comment les hommes peuvent-ils approcher et comprendre ce merveilleux ? Comme toujours, on va éduquer les enfants, de manière à leur faire comprendre quelles sont les valeurs auxquelles ils doivent croire. Pour accompagner les adultes, on a recours à un art officiel. Et enfin, on va transformer l'individu en *persona*⁴⁷. La solidarité que l'on va voir s'exprimer dans ce processus participe donc du public et du privé, de l'État et de la famille tout à la fois.

Éducation

Comme le constate Germana Ernst : « Les murs des habitations et des palais sont "historiés" de fresques représentant tous les arts et toutes les sciences⁴⁸ » ; et c'est en regardant ces murs que les enfants apprennent en se divertissant. L'idée de base de cet enseignement est de former des *personae*, en rien de développer une personnalité individuelle. À cette fin, l'éducation est la même pour tous : elle doit abolir les frontières entre les sexes et entre les classes sociales.

36. Favorite de Soliman le Magnifique.

37. Bone Sforza, épouse de Sigismond I^{er}.

38. Marie de Habsbourg, sœur de Charles-Quint, épouse de Louis II Jagellon.

39. Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles Quint.

40. Bianca Capello, épouse de François I^{er} de Médicis.

41. Marie Stuart.

42. Camilla Peretti, sœur de Sixte Quint.

43. Isabelle de Castille, épouse de Ferdinand d'Aragon.

44. L'Arioste, que Campanella admire beaucoup.

45. Le point zodiacal où chaque planète atteint sa plus grande efficacité.

46. CAMPANELLA L., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 74-75.

47. Pour l'explication de ces notions, voir notre thèse, *1789-1799 : les toges du pouvoir ou la révolution de droit antique*, Toulouse, Association des publications de l'université de Toulouse-le-Mirail/Éditions Eché, 1986.

48. ERNST G., *Tommaso Campanella*, op. cit., p. 138.

Hommes et femmes se battent et reçoivent la même éducation, qui commence à trois ans⁴⁹ (apprentissage de « la langue et [des] lettres sur les murs⁵⁰ »), dispensée par des vieillards⁵¹

« qui les font aussi jouer et courir, pour les entraîner, toujours sans chaussures et nu tête. Et cela jusqu'à sept ans. Ils les amènent aussi dans les ateliers des tailleurs, des peintres, des orfèvres, etc., où l'on observe leur inclination. Dès sept ans tous les enfants suivent des leçons d'histoire naturelle. La même leçon est donnée par quatre lecteurs, et en quatre heures les quatre groupes ont fini. Tandis que les uns s'adonnent aux exercices corporels ou aux services de la communauté, les autres écoutent la leçon. À dix ans, ils commencent les mathématiques, la médecine et autres sciences, dans un climat de constantes disputes et d'émulation intellectuelles. Ceux qui réussissent particulièrement dans une science ou un métier deviennent officiers, car chaque discipline a son chef. Ils vont également s'initier aux travaux des champs et à la pâture des bêtes. La plus grande considération va à celui qui apprend le plus de métiers et qui les exerce le mieux. Aussi se rient ils de nos préjugés qui nous font déclarer ignobles les artisans et appeler nobles les hommes qui n'ont pas de métier, ne travaillent pas et maintiennent dans l'oisiveté et la mollesse tant de serviteurs, au grand dam de l'État⁵² ».

Ayant reçu la même éducation, les hommes et les femmes ont accès aux mêmes métiers⁵³, sauf les plus durs (« labourage, semailles, cueillette des fruits, garde des moutons ») qui sont réservés aux hommes et ceux qu'on peut faire assis ou immobile (« le tissage, la couture, la coupe de la barbe et des cheveux, la pharmacie et la confection de toutes sortes de vêtements... Les femmes seules font de la musique, car elles y sont plus plaisantes; et les enfants de même, trompettes et tambours exclus. Elles préparent la nourriture, mettent la table, mais le service est assuré par les jeunes gens et les jeunes filles de moins de vingt ans ») qui le sont par les femmes⁵⁴.

Après ce conditionnement, les enfants se sentent-ils solidaires? Tout dépend évidemment du sens que l'on donne au mot : sont-ce des individus qui sont solidaires, ou des *personae*? Pour Margherita Palumbo, l'éducation est un facteur de cohésion sociale, parce qu'elle ne repose pas sur la contrainte et la punition, mais sur le plaisir et les « tendances naturelles », mais elle n'explique pas ce qu'il faut

49 Les modèles en matière d'éducation sont Platon, bien sûr, mais aussi BRUCIOLI A., *Dialogi*, Venise, 1538 (cité par TORNTORE L., *Campanella...*, op. cit., p. 268).

50 Le modèle des murs ornés peut venir d'Aristote, mais aussi des églises médiévales aux murs peints et Grégoire le Grand comme Sixte de Soenne en vantent les mérites (*ibid.*, p. 230), mais on a aussi utilisé cela au moment de la conquête de l'Amérique : « *Diez ricorda il convento di S. Francesco a Quito, città equatoriale, che già di per sé "sembra l'incarnazione dell'orbe utopica di Campanella"*. » *Ibid.*, p. 231.

51 « *Per Campanella le donne non possono insegnare agli uomini : "l'uomo comanda la donna, perché è superiore in quanto più sapiente, essendo la sapienza il fondamento del dominio naturale, come insegna l'Apostolo (perciò alle donne è vietato predicare e insegnare); e in secondo luogo perché è più forte"* (Quaest. Pol. IV, p. 108; Econ. III 1, p. 197). » *Ibid.*, p. 269.

52 CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 20-21.

53 Ce qui est faux : les femmes sont non seulement exclues des postes de gouvernement élevés, mais elles ne sont pas mêlées avec les hommes pendant les repas ou pendant le sommeil et des tâches différentes leur sont confiées dans l'économie et la défense; FOURNET J.-L., *La cité du soleil et les territoires des hommes. Le savoir du monde chez Campanella*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 297.

54 *Ibid.*, p. 24.

entendre par là ; on peut avoir une idée en revanche de la manière dont Campanella conçoit la chose, si l'on cherche quelle morale sexuelle il entend faire régner dans la Cité du Soleil ; les filles ne doivent pas avoir de relations avant 19 ans et les garçons avant 21.

« Auparavant, certains peuvent faire l'amour avec des femmes stériles ou enceintes, pour éviter les récipients indus. Ce sont les maîtresses matrones et les anciens de la génération qui pourvoient aux demandes qui leur sont faites en secret par ceux qui sont le plus tourmentés par Vénus. Ils le font non sans en avoir référé au maître supérieur qui est grand médecin sous les ordres d'Amour, principal officier. On blâme ceux que l'on surprend en délit de sodomie⁵⁵, et on leur fait porter pendant deux jours un soulier attaché à la nuque, pour signifier qu'ils ont inversé l'ordre de la nature⁵⁶ et qu'ils ont marché la tête en bas. La deuxième fois on aggrave la punition et l'on va jusqu'à la peine capitale. Celui qui observe une continence parfaite jusqu'à vingt et un ans voit son mérite reconnu et célébré dans des chansons⁵⁷. »

En tout cas, la vision de Campanella a servi de modèle dans les réflexions pédagogiques récentes et il semble à Margherita Palumbo que le point de vue de Campanella vient d'un ancien texte oriental, recueil de nouvelles connu sous divers titres, et notamment celui-ci : *Libro dei sette savi*⁵⁸.

Art officiel

Comme dans tout système totalitaire – et pas seulement d'ailleurs, mais le phénomène y est amplifié –, il y a dans la Cité du Soleil de grandes démonstrations de foule, qui prennent le nom de fêtes. Elles ont lieu aux équinoxes, en commémoration de la fondation de la ville, des victoires. Y participent des chœurs féminins, des trompettes, des tambours et des salves d'artillerie. « Les poètes chantent alors les louanges des plus braves⁵⁹. »

Suivant en cela la technique de l'*exemplum*, « la peinture et la sculpture conservent le souvenir des seuls grands hommes⁶⁰ ». C'est évidemment à travers la contemplation de tels modèles que tous les Solariens vont se sentir solidaires d'une même culture et d'une même dynamique. Mais une fois encore, Campanella ne parle pas d'hommes, mais de sortes de prototypes désincarnés qu'il convient de cloner, puisque « les belles femmes les contemplent lorsqu'elles s'emploient à assurer sa perfection à la race⁶¹ ». C'est-à-dire qu'on leur projette des modèles,

55. Considérée comme contre nature (Quaest. Pol., IV, p. 101), parce qu'elle ne débouche pas sur la procréation ; cité par TORNITORE L., *Campanella...*, op. cit., p. 335, et justifié par saint Augustin, l'Ancien Testament et tous les habituels auteurs chrétiens.

56. Parce qu'il existe un ordre naturel : « È chiaro che allo studio delle scienze deve attendere tutto il genere umano, non solo questo o quell'individuo. Dio infatti ha creato l'uomo, perché conoscesse Dio, e conoscendolo lo amasse, e amandolo ne godesse: per questo lo dotò di sensi e di ragione. » *Apologia pro Galileo* (de Campanella), Francfort, Tappachii, 1622 ; ed. anastatique par L. Firpo, Turin, Uter, 1968, p. 15, cité par TORNITORE L., *Campanella...*, op. cit., p. 292-293.

57. CAMPANELLA L., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 28-29.

58. PALUMBO M., op. cit., p. 105.

59. CAMPANELLA L., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 62.

60. *Ibid.*, p. 63.

61. *Idem.*

non pas pour stimuler leur libido⁶², mais pour exciter leur esprit afin, espère-t-on, que par mimétisme elles engendrent la race supérieure. Laquelle sera solidaire ? On peut le penser, entre ses membres du moins. À l'égard de l'étranger, et malgré les déclarations de pacifisme attribuées par Campanella aux habitants de la Cité du Soleil, on ne voit pas bien comment ces derniers pourraient être solidaires des races inférieures qui peuplent l'univers entier, Cité du Soleil exceptée. D'autant plus que Campanella est convaincu de sa mission mondiale et qu'on sait, en règle générale, à quel type de solidarité internationale cela donne lieu.

Il est sûr en revanche que la religion y exprime le plein sens de son terme⁶³ et qu'elle vient renforcer cet art officiel : les hommes sont reliés, peut-être dans la terreur, par les pompes et les fastes de ceux qui sont les professionnels de l'irrationnel : les prêtres⁶⁴.

Dilution de l'individu

Sacriifié sur le lit de Procuste de l'égalité d'État, l'individu ne possède rien. Campanella fait en effet partie de ces auteurs qui s'imaginent que si on ôte leur propriété aux individus – dans une formule à la Robespierre, Campanella écrit : « supprimez l'amour-propre⁶⁵, il ne subsiste que l'amour universel » –, on fait ainsi disparaître la source des différences entre les hommes⁶⁶, alors qu'on ne fait en fait disparaître que les inégalités entre *personae*⁶⁷. Pourrait-on parler alors d'un citoyen, vivant dans la Cité du Soleil ? C'est ainsi que le perçoit Antimo Cesaro, selon lequel, pour Campanella, à la différence d'Aristote, est citoyen celui qui développe une activité utile à la communauté.

62. L'union sexuelle n'a rien à voir avec quoi que ce soit de personnel, comme le souligne PALLINO M., *op. cit.*, p. 101.

63. Comme chacun sait, *religere* signifie « relier ».

64. « Les habits sacerdotaux sont éblouissants de beauté et de richesse symbolique comme l'étaient ceux d'Aaron. » CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*

65. En fait, il parle de l'amour de ses intérêts particuliers. Cette condamnation de la distinction du « mien » et du « tien », source de la ruine de l'organisation sociale parce qu'elle fait prévaloir la partie sur le tout se trouve déjà évidemment chez Platon, mais aussi chez Jean Chrysostome, et plus généralement chez les pères de l'Église ; elle derive de la vie du Christ et des apôtres, que seuls mènent encore les moines. Voir le commentaire de TORNATORE L., *op. cit.*, p. 309. Il faut se souvenir de *La Politique* (1295b 5-25) : « In realtà gli uni diventano piuttosto violenti e grandi criminali, gli altri invece cattivi e piccoli criminali... Si forma quindi uno stato di schiavi e di despoti, ma non di liberi, di gente che invidia e di gente che disprezza. » *Ibid.*, p. 311.

66. « Leur principe est le suivant : tout appartient à tous ; mais ce sont les officiers qui détiennent le pouvoir de distribution. Ainsi, non seulement la nourriture est commune, mais aussi les études, les honneurs et les divertissements, ce qui signifie aussi qu'il n'est pas possible de s'approprier quoi que ce soit. » (CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 17.)

67. Et pourtant, Campanella ne l'aurait sans doute pas perçu de cette manière, à en croire Antimo Cesaro : « La società, inoltre, nella prospettiva campanelliana, non deve essere considerata come la somma numerica di individui senza alcun principio unitario interiore; né l'uomo deve essere inteso come un semplice elemento funzionale privo di una sua propria entitativa consistenza. Pur se gli uomini sono preordinati e irresistibilmente spinti alla convivenza dalla loro stessa natura... » *La politica*, *op. cit.*, p. 62.

Ce qui est certain, c'est que chaque bipède vivant se présente comme une sorte de réalité interchangeable, aliéné⁶⁸ dans la joie à l'ordre social⁶⁹ : « Ils ont un amour de leur patrie qui laisse stupéfait, et qu'ils dépassent en cela ce qu'on dit des Romains, car ils sont plus désintéressés⁷⁰. » Mais l'amour s'arrête au corps social : « Si quelqu'un s'éprend d'une femme il a le droit de lui parler, de lui dédier des poésies, de plaisanter, d'offrir des fleurs et des plantes. Mais si la race est en cause, ils n'ont pas le droit de s'aimer physiquement, à moins qu'elle ne soit enceinte ou stérile. Il n'y a le plus souvent pas d'autre amour chez eux qu'amitié. Ils sont exempts des ardeurs de la passion⁷¹ » ; s'il s'éprend d'un homme, c'est « contre nature ».

Amalgamant des théories qu'il connaît peut-être sur la monarchie paternelle⁷², Campanella envisage la cité comme une sorte de grande famille, dans laquelle tous les jeunes s'appellent frères entre eux ; et ceux qui ont quinze ans de plus sont appelés pères, ceux qui ont quinze ans de moins, fils. En outre, les officiers sont là, attentifs à empêcher toute dérogation à cette fraternité⁷³... Cela suffit-il à créer entre eux une solidarité ? On songe beaucoup plus à une conscience de communauté, qui tiendrait à la fois de Sparte et du monastère : les repas sont pris en commun – hommes d'un côté, femmes de l'autre. On s'y tait.

« Quelqu'un fait la lecture⁷⁴, chante et souvent l'officier commente quelque passage de la leçon. C'est un bien agréable spectacle que de se voir servi par une si belle jeunesse, en vêtement court, si empressée, et de se sentir entouré d'amis, de frères, de fils, de mères qui vivent dans le respect et l'amour mutuels⁷⁵. »

Sans recherche de solidarité, mais par souci de fusion dans le grand tout de la cité, les femmes sont communes⁷⁶, mais les hommes évidemment pas⁷⁷.

68. Il est maintes fois souligné que dans la Cité du Soleil les individus n'existent que par et pour la collectivité. Les relations sexuelles entre hommes sont strictement condamnées, comme la prostitution et les plaisirs solitaires, car elles gaspillent la semence (signalé par FOURNEL J.-L., *op. cit.*, p. 294). Il reprend d'ailleurs la notion de communauté des femmes dans sa *Quaestio quarta*, pour dire que cela n'a rien à voir avec des comportements déréglés, mais avec le fait que le seul critère licite de la sexualité consiste dans la reproduction (FERRELL G., *Tommaso Campanella...*, *op. cit.*, p. 144-145).

69. « C'est chose admirable que de voir les hommes et les femmes se déplacer en brigades, jamais isolés et toujours aux ordres du chef sans en éprouver la moindre contrariété, car ils le tiennent pour un père ou un frère aîné. » CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 49.

70. *Ibid.*, p. 18.

71. *Ibid.*, p. 34.

72. Voir à ce sujet DU CRIST A., *Modèle familial et pouvoir monarchique (XVI^e - XVIII^e siècles)*, Aix-en-Provence, PUAM, 2002.

73. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 19.

74. On trouve aussi cela chez Vitorino da Feltre : il faut que la lecture soit faite par des garçons de grande intelligence, disposant d'une belle voix (TORNITORE T., *Campanella...*, *op. cit.*, p. 327).

75. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 26.

76. Les modèles sont nombreux : Platon, Diodore, Eugène le Cynique... mais dans les temps plus proches, les *Relationi universi* de Giovanni BOIERI, Venise, 1600-1602 (TORNITORE T., *Campanella...*, *op. cit.*, p. 273). Campanella ne prévoit pas cette communauté dans les villes sujettes (nulle part il ne les a définies), car les habitants y sont « insuffisamment philosophes » (CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 37). On retrouve cette notion de communauté des femmes dans sa *Philosophia realis*, à laquelle il ajoute des questions ; la quatrième (*Quaestio quarta*) traite longuement de la communauté des femmes (citée par FOURNEL J.-L., *op. cit.*, p. 291-292).

77. À l'image des Anciens, et notamment d'Aristote, Campanella considère que « la femmina è un maschio mancato e imperfetto », utile seulement pour la reproduction de l'espèce ; voir TORNITORE T.,

« D'un côté se produit une socialisation des corps – féminin et masculin – comme creuset de la république dans l'égalité... Mais, d'un autre côté, le paradoxe est que la place accordée à la génération dans le raisonnement tend à réduire la femme à sa fonction reproductrice..., fait du corps des femmes l'instrument premier de l'unité harmonieuse et tire le propos vers le mythe de la femme-utérus, qui se développe depuis le milieu du XVI^e siècle [...]. Dans les autres écrits de Campanella [...] le corps politique se doit d'être uni, comme une *communauté*, un organisme vital dans lequel chaque partie a sa fonction, toutes les parties étant naturellement complémentaires. Dans ce cadre, la seule forme d'organisation est impériale. Une monarchie unique (rôle longtemps confié par Dieu, selon Campanella, à l'Espagne puis, à partir des années trente, à la France) a vocation à dominer le monde sous la férule du pape comme souverain spirituel⁷⁸. »

Il est, on le voit, impossible de distinguer ce qui a trait à l'individu, que l'on attribuerait à l'ordre du privé, et ce qui a trait à l'État, que l'on attribuerait à l'ordre du public. Ici, Campanella s'oppose à cette grande affirmation de la modernité, selon laquelle il existe une sphère privée et une sphère publique ; il est donc, encore une fois, vain de chercher à savoir si la solidarité, pour autant qu'on puisse la relever, appartient à l'une ou à l'autre sphère.

Manifestations du code de valeurs

Broyé par un corps social omnipotent, le Solarien ne possède plus de personnalité véritable. Enfermé dans un totalitarisme à la fois social et institutionnel, il se présente comme un véritable élément d'une machine qui le dépasse et où, dès lors, la notion de solidarité prend un étrange visage : celui de la bienveillance empressée de la machine d'État.

Totalitarisme social

Le totalitarisme repose sur des principes qui se manifestent autour de valeurs que l'on pourrait rapprocher de la notion de solidarité. Disons qu'il s'agit de réaliser une harmonie sociale, de laquelle on peut dégager une définition du peuple, sans perdre de vue qu'en réalité ce dernier est toujours asservi.

Principes et manifestation

« Leur principe est le suivant : tout appartient à tous⁷⁹ » ; mais ce sont les officiers qui détiennent le pouvoir de distribution. Ainsi, non seulement la nourriture est commune, mais également les études, les honneurs et les divertissements, ce qui

Campanella..., op. cit., p. 318 ; « *Asserisco che ci debba esser comunanza nelle funzioni, salvo che nel potere politico: le donne non possono occupare le magistrature, né debbono insegnare agli uomini, ma solo alle altre donne e in relazione [“in ministero”] della generazione* » (*Questiones politicae*, op. cit., IV III, p. 108, cité *ibid.*, p. 121), ce qui justifie bien sûr la domination des hommes sur les femmes.

78. FOURNEL J.-L., op. cit., p. 300.

79. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 17.

signifie aussi qu'il n'est pas possible de s'approprier quoi que ce soit. La première forme de la solidarité serait donc de nature économique. Chacun mange ce qui lui convient en fonction de son activité, de son âge et de son état de santé, sous surveillance médicale. « Les officiers ont les meilleurs plats », mais ils envoient du supplément à ceux qui se sont distingués dans les exercices du jour. « De sages vieillards sont affectés à la surveillance de la cuisine et des réfectoires⁸⁰. »

Le contrôle des subsistances se fait en fonction d'un code de valeurs qui va, là encore, plus loin que la simple notion de solidarité, puisque :

« Chaque cercle comprend des cuisines publiques et des dépôts de provisions. Un vieil homme et une vieille femme sont à la tête de chaque département sur lequel ils ont autorité. Ils battent ou font battre les négligents et les désobéissants et tiennent un registre des noms de ceux ou celles qui excellent en tel ou tel domaine. La jeunesse est au service des vieux qui ont passé quarante ans⁸¹. »

La deuxième forme que prend la solidarité est donc de nature morale, puisque l'ami se révèle chez eux dans les périls de la guerre, dans la maladie et dans l'étude des sciences. C'est là qu'ils s'entraident et s'enseignent l'un l'autre. Ils ont un officier pour chacune de nos vertus; ils s'appellent respectivement : Générosité, Magnanimité, Chasteté, Courage, Justice⁸² criminelle ou civile, Zèle, Vérité, Bienfaisance⁸³, Gratitude, Pitié, etc. Chacun de ceux-ci est élu selon la propension qu'il a pu manifester pour sa vertu quand il n'était encore qu'un enfant allant à l'école.

Cette grande proximité sociale dépasse en fait la notion de solidarité pour déboucher sur un véritable totalitarisme : « Nulle oisiveté parmi eux, sinon celle qui se confond avec les ébats instructifs, des excursions hors de ville où ils apprennent, par groupes, à courir, lancer le javelot, tirer de l'arquebuse, dépister les animaux, cultiver la terre, connaître les plantes⁸⁴. » Et le comble est atteint dans la mesure où les chambres sont communes.

Fortement teintée de morale, cette proximité des Solariens les uns avec les autres se manifeste dans le vêtement :

« Leurs habits sont bien coupés et lorsqu'ils retirent leur manteau, l'on remarque les lignes du corps. Ils changent de vêtements en quatre occasions : quand le Soleil entre dans la constellation du Cancer, du Capricorne, du Bélier, de la Balance⁸⁵. »

80. *Ibid.*, p. 26.

81. *Ibid.*, p. 24.

82. Dont il dit ailleurs (*Epilogo Magno*, *op. cit.*, p. 549, cité par TORNITORE T., *CampANELLA... op. cit.*, p. 286) qu'elle « insegna gli huomini a vivere insieme et rendersi l'officii l'un l'altro, et che ogn'uno fa ciò quello a che è nato et goda quei beni che si s'acquista con virtù et non con vitio » ; « se la Giustizia è l'anima del corpo sociale, la Verità ne è lo spirito ».

83. « Fu bene a chi merita, et con danno di sé medesimo, quando il ben di colui a chi si fa eccede il nostro danno [...] apprezza più il tutto che la parte, più il comune che il particolare [...] non per interesse, ma per giubilo che ha della sua bontà », *Epilogo...*, p. 556, cité par TORNITORE T., *CampANELLA... op. cit.*, p. 286.

84. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 23.

85. C'est-à-dire aux deux équinoxes et aux deux solstices. *Ibid.*, p. 27.

Les vêtements sont adaptés au physique de chacun⁸⁶. Ils sont blancs et lavés une fois par mois par les utilisateurs. On lave son corps dans les bassins des cloîtres. Le lavage est fréquent, car c'est ce que recommandent les médecins.

Les moins doués des Solariens sont envoyés à la campagne,

« mais le plus souvent, les contemporains se ressemblent par le visage et ont les mêmes qualités physiques et morales, puisqu'ils sont nés sous la même constellation. L'harmonie des concitoyens s'en trouve durablement assurée, comme le prouvent la force de leur amour et l'aide qu'ils s'apportent les uns aux autres⁸⁷ ».

Les noms sont donnés par le Métaphysicien (en principe à partir d'une caractéristique physique); quand on s'illustre quelque part, les grands officiers peuvent rajouter des surnoms au moment d'une cérémonie « avec applaudissements⁸⁸ et musique » pour honorer celui qui est concerné (est-ce un individu?).

Égaux, donc, ces Solariens n'ont pas d'esclaves, travaillent peu (quatre heures par jour), mais ne sont pas des adeptes de l'oisiveté et surtout pas des jeux⁸⁹, ni de la boisson⁹⁰. Pièces dans un cadre rigide, ils sont unis par l'égalité de fortune⁹¹. Mais là où pourrait se profiler une solidarité telle que nous l'entendons aujourd'hui, c'est dans l'emploi des handicapés :

« Les boiteux se servent de leurs yeux en montant la garde comme sentinelles; qui n'y voit pas garde la laine, retire le duvet des plumes d'oiseau pour faire des matelas; qui n'a point de mains est utilisé ailleurs, et s'il n'a qu'un seul membre, c'est par celui-ci qu'il sert la communauté; mais ces hommes vivent à la campagne, à moins d'avoir fait de grandes choses en ville. Ils sont bien traités⁹². »

Le peuple

Si les Solariens ne sont pas esclaves, en revanche les prisonniers de guerre étrangers le sont. Volontiers xénophobes, les Solariens se méfient *a priori* des étrangers; une procédure de naturalisation, au bout d'un mois, est cependant prévue, à condition que le nouvel entrant prête serment.

Peuple de paysans, les Solariens cultivent et élèvent. Ils disposent d'ouvrages de références : le *Georgique* pour la culture et le *Bucolique* pour l'élevage.

86. Enfin, dans certaines limites, puisque les hommes « portent un chapeau à la campagne. Chez eux, un bonnet blanc, rouge ou bariolé, selon la charge ou le métier, et les officiers en ont de plus grands et majestueux », *ibid.*, p. 62.

87. *Ibid.*, p. 32.

88. Qu'ils considèrent comme supérieurs à l'or et l'argent, *ibid.*, p. 33.

89. Comme dans beaucoup de régimes totalitaires, certains jeux sont interdits (ceux « auxquels on joue assis comme les échecs, dés, cartes ou autres »), mais pas tous, puisqu'ils peuvent « se consacrer aux jeux de balle, de ballon, de disque roulant – qui consiste à faire rouler le plus loin possible un lourd disque de bois –, à la lutte, au lancer du javalot et de la flèche et au tir à l'arquebuse », *ibid.*, p. 35.

90. Il faut attendre l'âge de 50 ans pour boire du vin pur, *ibid.*, p. 52.

91. « Mais la communauté fait de chacun un riche et un pauvre : riche parce qu'il possède tout, pauvre parce qu'il utilise les choses sans se soumettre à elles. À cet égard ils rendent hommage aux ordres monastiques chrétiens et au train de vie des Apôtres. » *Ibid.*, p. 36.

92. *Ibid.*, p. 37.

« Ils disent qu'il faut prendre en considération d'abord la vie de l'ensemble, puis celle des parties. » Leur ville a été construite selon les lois de l'astrologie⁹³. Ils prennent soin de leur corps⁹⁴, comme on a déjà eu l'occasion de le voir et comme cela n'est pas courant à l'époque de Campanella; moyennant quoi les Solariens vivent entre 100 et 200 ans.

Sommes-nous donc en présence d'une reconstitution de l'Antiquité et la solidarité de Campanella devrait-elle être expliquée par les mécanismes de cohésion populaire antique ? Pour partie, certes, on voit bien que l'Antiquité spartiate mythifiée et passée à l'aune d'une certaine morale catholique sert de base à l'ensemble. Mais Campanella va beaucoup plus loin que les Anciens.

On le constate particulièrement quand il s'agit de la reproduction de l'espèce. Cette dernière se trouve sous la direction des institutions publiques⁹⁵, qui déterminent le temps où elle doit avoir lieu et le partenaire de l'opération. La sexualité possède ici une fonction uniquement politique, qui doit concourir à l'amélioration de la race.

« Comme ils luttent tous nus, garçons et filles, à l'instar des anciens Grecs, les maîtres voient bien qui est impuissant et qui ne l'est pas, et quelles sont les constitutions qui s'appellent. Alors, après force ablutions, ils font l'amour tous les trois soirs, les grandes et belles filles avec les hommes grands et intelligents, les grasses avec les maigres, et les maigrelettes avec les gros, de manière à tempérer les excès⁹⁶. Le soir prescrit, les enfants vont préparer les lits, où vont dormir ceux qu'aura désignés la décision du maître et de la maîtresse⁹⁷.

93. L'astrologie est une donnée fondamentale chez les Solariens. Pour le thème qui nous intéresse ici, il faut se souvenir que, parmi les forces qui gouvernent les mouvements des astres, l'une, la sympathie, conduit à l'attraction de ce qui se ressemble (le chaud cherche le chaud et fuit le froid, par exemple), comme dit Della Porta (DELLA PORTA G. B., *De i miracoli et meravigliosi effetti dalla natura prodotti*, Venise, 1560, l. 9, 13r v). Et pourtant, Campanella écrit (*Compendio di filosofia della natura* [vers 1620], par G. Ernst et P. Ponzio, Milan, Rusconi, 1999, X, 6) : « Tutti i pianeti si muovono con il Sole intorno alla Terra centro dell'odio per incendiare la Terra, e in questa guerra il Sole è condottiero. Nello stesso tempo tutti i pianeti si muovono intorno al Sole, centro dell'amore, dal quale attingono la virtù. » Campanella croit à l'interférence macrocosme/microcosme, dans la lignée de la pensée hermétique et à l'intérieur d'une vision magique du monde (TORNITORE T., *Campanella...*, op. cit., p. 565). Dans le *Compendio* (XII, 3 et 4), Campanella écrit : « Il Sole è Padre, la Terra Madre, la Luna è nutrice, le stelle mutano la totalità delle cose sulla nostra terra [...] Il Sole genera di giorno introducendo il calore seminale nella Terra; la Terra concepisce di notte, unendosi a lui con il freddo. » T. Tornitore dit que Campanella « fa risalire al Crisostomo [...] qu'est'immagine reale del connubio Sole-Terra » (ibid., p. 573), et se rattache à la Genèse pour expliquer sa vision (ibid., p. 574), mais d'après T. Tornitore, les inspireurs immédiats sont Pic de la Mirandole, Marsile Ficin (dans son *Apologia*) et de manière plus lointaine Hippocrate.

94. Et en la matière, Campanella établit une comparaison avec les Anciens (CAMPANELLA T., *La Città del Sole*, op. cit., p. 54), ce qu'il n'avait pas fait pour Virgile avec les *Bucoliques* et les *Georgiques*.

95. Le prêtre souverain, Soleil, est assisté de trois princes (Pouvoir [Pot], Sagesse [Sap] et Amour [Mor]) (ibid., p. 13) ; Amour, assisté des maîtres et des maîtresses, veille à la reproduction.

96. « Per realizzare in questo modo "concordia e amicitia" nello stato, come presupposto fondamentale per la felicità dei cittadini », comme le pense Platon, cité par TORNITORE T., *Campanella...*, op. cit., p. 605.

97. « Da Platone a Della Porta l'esortazione a pratiche eugenetiche, astrologicamente regolate, caratterizzerà anche la letteratura non utopistica », ibid., p. 269. Égalité leur vient de ces critères eugéniques de sélection de la race, « ma fuor de la Città, cioè nella realtà, gli uomini sono profondamente diversi per natura. Campanella non fa altro che aggiornare, e cioè "fisiologizzare", il mito platonico della diversa lega con cui ognuno di noi è stato fabbricato », ibid., p. 281. Et de toute façon, « per la differenza quantitativa e qualitativa nella commistione degli spiriti animali al concepimento, nascono quattro specie di

Ils ne s'accouplent que digestion faite et après avoir prié. À la vue des femmes se dressent de belles statues d'hommes illustres. Ensuite ils se mettent à la fenêtre et imploront le Dieu du Ciel qu'il leur accorde une belle descendance. Ils dorment dans deux cellules séparées jusqu'à l'heure où ils doivent s'aimer. À ce moment, la maîtresse préposée ouvre la porte des deux cellules. L'heure est déterminée par l'Astrologue et le Médecin et ils font toujours en sorte de choisir un moment où Mercure et Vénus soient à l'orient du Soleil en maison favorable, qu'ils soient en bon aspect de Jupiter, Saturne et de Mars, non moins que le Soleil et la Lune, qui sont souvent aphètes⁹⁸. »

Les procréateurs doivent avoir été chastes pendant les trois jours qui précèdent le passage à l'acte. C'est encore plus difficile pour les officiers, qui sont tous prêtres, et pour les savants, car « l'esprit animal est faible chez eux à cause de leur vie de réflexion », et leurs enfants seront laids, donc on leur choisit de belles femmes, vives et gaillardes.

« Si certaines femmes ne parviennent pas à être fécondées par le premier, on en essaie d'autres. Si elles s'avèrent stériles, elles peuvent multiplier les rencontres, mais elles ne sont pas honorées comme les matrones au conseil de la génération, à table ou au temple⁹⁹. »

Celles qui ont accouché élèvent leur enfant dans des salles communes, au sein pendant deux ans ou plus « si le Physicien en décide ainsi ». Sevrée, la fille est remise à une maîtresse, et le garçon à un maître.

L'ordre social entier est soumis à une morale très stricte, terrorisée par ce qui peut rendre l'individu libre et surtout original, au premier chef, bien sûr, la sexualité. Cette dernière, on l'a vu, n'a pas pour but de rendre heureux, ni même d'apporter du plaisir. Elle n'est conçue que dans un rapport hétérosexuel parfaitement normatif, imité du système solaire où « le soleil [...] est père et la terre [...] est mère¹⁰⁰ », et reposant sur la notion de péché originel et de faute, puisque « l'on devrait reporter toute la faute des enfants aux parents lorsque ceux-ci n'observèrent pas le moment et le lieu favorables à la génération, l'accomplissant dans le péché sans se soucier de choisir à propos les partenaires et que, mauvais pédagogues, ils négligèrent l'éducation¹⁰¹ ».

nomini... forti di corpo et non dmentente », faits pour combattre et cultiver (les agriculteurs-soldats), « forti di corpo et di mente », faits pour régner (les rois), « i deboli di corpo ma di mente savii », destinés à la réflexion en matière de sciences et de religion (les savants), et les déhiles en tout, faits pour servir (les esclaves); idem. Du coup, l'esprit est la loi, les humains le corps, les agriculteurs les mains, les savants les yeux, les ignorants le ventre » et *guardatevi che l'agricola per natura non diventi Re, né il Re servo, né il Religioso soldato, né il soldato servo* » (il dit à peu près la même chose dans *Morales Quaestiones e Ethica*, in *Philosophia Realis*, Houssaye, 1637, XV, p. 61, cité par TORNATORE I., *Campanella...*, op. cit., p. 281).

98. « Une planète peut occuper le point aphétique, qui correspond à l'origine vitale du sujet, opposé au point amarétique, qui correspond à sa mort. » CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, op. cit., p. 29.

99. *Ibid.*, p. 31.

100. *Ibid.*, p. 67.

101. *Ibid.*, p. 71.

Totalitarisme institutionnel

Au cours de ses développements, Campanella présente le système de gouvernement de la Cité du Soleil et les institutions administratives principales qui doivent assurer le fonctionnement de l'État. Celui-ci rend-il compte d'une solidarité véritable ?

Gouvernement

La forme politique de la Cité du Soleil est une république. Cette forme d'association politique, fondée sur le « livre de la nature¹⁰² » doit permettre de faire apparaître un véritable « corps ». Nul doute que, dans l'essence, le régime permet de mettre en place une vraie solidarité. Simplement, cette affirmation doit être pondérée en ce sens que le gouvernant suprême, le prince-prêtre, Soleil, traduit sur terre l'image d'un dieu unique au ciel, comme le précise Antimo Cesaro¹⁰³, ce qui peut renforcer la notion de solidarité pour ceux qui croient en lui, mais interdit *de facto* toute remise en cause. Il s'agira donc d'une solidarité politique musclée.

Au sommet de l'État, la collaboration fonctionnelle entre les organes (*Sin, Pon, Mor*), associée à la participation du Métaphysicien « qui discute tous les problèmes avec les trois autres¹⁰⁴ » peut renforcer cette impression de solidarité institutionnelle.

Le recours à des élections pour tous les postes¹⁰⁵ doit être pondéré par le fait que Soleil reste en poste « aussi longtemps que ne s'est pas trouvé quelqu'un de plus savant et plus capable de gouverner¹⁰⁶ », ce qui peut évidemment être long et ce qui altère tout de même le sentiment de solidarité qui peut exister entre lui et le peuple. Certes, le peuple tient conseil « à chaque nouvelle lune¹⁰⁷ », et le peuple doit être compris comme tous ceux qui ont plus de 20 ans, hommes et femmes, on l'a vu.

Mais la réalité du pouvoir se trouve entre les mains d'une administration très hiérarchisée sous les ordres de *Sin, Pon* et *Mor*, qui délibèrent avec Soleil tous les soirs. Or si tous les officiers subalternes changent quand le peuple le décide, les quatre premiers « ne résignent leur charge qu'après décision prise entre eux, au profit de tel autre qui en sait plus long et possède un esprit plus pur. Ils le font volontiers tant ils sont dociles et vertueux et se mettent à l'école de celui dont ils ont reconnu la supériorité. Mais cela n'arrive que fort rarement¹⁰⁸ ». La dernière phrase est évidemment essentielle.

102. Comme le rappelle FERRI G., *op. cit.*, p. 135.

103. CESARO A., *La politica come scienza...*, *op. cit.*, p. 103.

104. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 16-17.

105. Les officiers sont élus par les chefs et maîtres des arts respectifs; Soleil lui-même est élu, *ibid.*, p. 21.

106. *Ibid.*, p. 22.

107. *Ibid.*, p. 55.

108. *Ibid.*, p. 56.

Institutions administratives

Outre l'éducation, dont nous avons parlé plus haut, Campanella s'attarde sur l'armée et la justice.

L'exercice militaire est quotidien et la réunion sur les points de sécurité a lieu « dès qu'on leur a fait subir quelque déprédation, quelque insulte ou quelque outrage, ou si leurs amis sont persécutés, ou si une ville les appelle pour être libérée de la tyrannie¹⁰⁹ ». Trois référents président à l'exercice de la fonction militaire : Dieu¹¹⁰, Rome¹¹¹ et Sparte¹¹². Solidarité militaire ?

Peut-être, mais particulière : le lâche est fouetté, le désobéissant est donné aux bêtes, le fuyard condamné à mort et « celui qui aide son compagnon obtient la couronne civique de chêne; celui qui tue le tyran, les dépouilles opimes qu'il va déposer dans le temple, et Soleil lui décerne comme surnom le nom de la campagne¹¹³ », sans qu'il faille y voir bien sûr une réplique du bataillon sacré des Thébains. Ainsi, on pourrait bien dire qu'il existe une solidarité dans les peines et les récompenses militaires.

Après la bataille, femmes et enfants font mille caresses aux guerriers, les soignent, les servent, les embrassent, les réconfortent. Pour se montrer vaillants aux yeux des femmes et des enfants, les guerriers recherchent l'exploit. Celui qui dans l'assaut monte le premier à la muraille reçoit en récompense une couronne de graminées et l'applaudissement militaire des femmes et des enfants. Il ne faut pas oublier que les femmes se battent¹¹⁴, elles aussi, mais il ne précise pas alors que les hommes les caressent en cas de hauts faits d'armes.

Malgré cette lacune, on peut bien dire qu'il y a une solidarité des Solariens et Solariennes en matière militaire. On peut même y rajouter les enfants, puisque les vieux capitaines expérimentés s'occupent de l'entraînement militaire des jeunes de plus de 12 ans.

Mais en fin de compte, la plus grande solidarité qui les unit face au danger, ne vient-elle pas du fait qu'ils n'ont pas peur de mourir au combat parce qu'ils croient à l'immortalité de l'âme et à la récompense pour les courageux dans l'au-delà ?

En matière judiciaire, chaque chef d'art a droit de justice dans son art. De manière générale, la base de la condamnation est le talion et en cas de peine capitale, la condamnation doit être exécutée par le peuple entier, qui lapide ou brûle¹¹⁵. La condamnation exprime donc la solidarité populaire. Et même celle

109. *Ibid.*, p. 39-40.

110. « Avant tout, ils s'agenouillent et prient Dieu, qu'il les aide à décider avec à-propos; ensuite ils soupèsent le contenu de l'affaire. » *Ibid.*, p. 40.

111. « Ils dressent leurs tentes à la romaine avec tout autour des palissades et des fossés, le tout très rapidement », *ibid.*, p. 41; ils organisent des triomphes, comme les Romains, *ibid.*, p. 43.

112. Puisque les enfants en troupe sont associés à la guerre, pour s'habituer au sang « comme des louveteaux », *idem*.

113. *Ibid.*, p. 42.

114. D'après Margherita Palumbo, l'idée que les femmes peuvent se battre lui vient des Amazones du Monopotapu, *op. cit.*, p. 101.

115. Le supplicé se ceint de petits sacs de poudre auxquels on met le feu.

du condamné, puisqu'on le convainc que si on l'exécute, c'est pour son bien¹¹⁶. On pleure et on rend des actions de grâce. Soleil seul a le droit de grâce.

Évidemment, en cas d'offense à Dieu ou aux officiers supérieurs, la mort est appliquée sans pitié. En revanche :

« Les fautes qui procèdent de la faiblesse et de l'ignorance sont châtiées par simples reproches. On enseigne au coupable à se dominer et à connaître la partie où son incompetence l'a trompé ou telle autre. Et ils se traitent entre eux comme membre d'un seul ensemble¹¹⁷. »

Dernier témoignage de ce qui pourrait passer pour une marque de solidarité publique : en cas d'expiation nécessaire, « on demande à la population qui veut se sacrifier pour la communauté¹¹⁸ ». Celui qui s'est sacrifié est hissé dans une nacelle et il reste là jusqu'à tant que la faute soit expiée. « On le respectera et l'aimera toujours car il avait accepté de passer pour mort, mais Dieu n'a pas voulu qu'il mourût¹¹⁹ », ce qui prouve que la solidarité existe bien dans la Cité du Soleil, entre tous les membres et aussi avec Dieu.

116. CAMPANELLA T., *La Cité du Soleil*, *op. cit.*, p. 58.

117. *Ibid.*

118. *Ibid.*, p. 60.

119. *Ibid.*, p. 61.

